

FABRICE AGUENIER, BOULANGER PÂTISSIER À PARIS

Chaque matin, Fabrice Aguenier, 26 ans, se lève entre 2 heures et 2 h 30, pour descendre dans sa boulangerie, près de la place de la Nation. Là, il commence à préparer tartes, petits gâteaux et croissants. « La patronne — son épouse Valérie — aime bien que toute la pâtisserie soit prête pour l'ouverture du magasin à 7 heures ». L'ouvrier arrive à 3 h 30 et prépare tous les pains, pour qu'ils soient chauds au même moment. « Sauf les pains spéciaux, qui peuvent attendre jusque vers 8 h 30 ». Valérie, elle, arrive vers 6 h 30, et met en place la vitrine. « Évidemment, en travaillant ensemble, on se voit beaucoup, explique Fabrice, mais autrement, avec mes horaires, on ne se verrait pas du tout ! » Jusqu'à 12 h 30, les deux hommes préparent le pain en fonction de la demande et de l'expérience de l'année dernière, la première où Fabrice s'est mis à son compte. Il venait de passer six ans chez un patron — qui employait aussi Valérie comme vendeuse. « C'est vraiment lui qui m'a tout appris », reconnaît Fabrice, qui a beaucoup travaillé : 12 heures par jour, de 2 heures du matin à 14 heures. Un ouvrier qui aspire à devenir son propre patron ne se contente pas des 39 heures en vigueur.

Aujourd'hui, Fabrice se consacre plutôt à la pâtisserie. C'est pourquoi il apprécie le week-end, de loin les meilleures journées de la semaine, et celles où il peut faire « les gâteaux du dimanche ».

De 12 h 30 à 16 heures, il fait sa sieste : Valérie et la vendeuse s'occupent de la boutique. Les deux boulangeries voisines, elles, ferment à midi. « Moi, je profite de ces heures creuses¹ pour faire du ménage, avant que ça recommence vers 16 h 30, à la sortie des écoles », explique Valérie. Exceptée une demi-heure pour déjeuner, elle reste derrière le comptoir jusqu'à la fermeture à 20 h 30. « Il faut que la patronne soit là en permanence — affirment-ils. — Ça donne confiance à la clientèle ». Pour le deuxième enfant qu'elle attend, Valérie a déjà décidé qu'elle ne s'absentera pas plus d'une semaine ! Leur petite fille de 2 ans s'est adaptée à leur rythme. De son parc dans le fournil,² elle observe tout ce que fait son père. « Évidemment, elle goûte les nouvelles pâtisseries. Mais ce qu'elle préfère, c'est le pain ». L'année prochaine, elle entrera à l'école maternelle. « Je m'arrangerai avec une autre maman pour les trajets, pour ne pas trop m'absenter de la boutique ». Vers 16 heures, Fabrice se remet à faire du pain jusqu'à 19 h 30. Il prend de l'avance sur les 500 baguettes quotidiennes du lendemain. Évidemment, en période de pointe,³ cette mécanique presque parfaite connaît quelques déficiences : « Je peux me lever dès minuit, et souvent le déjeuner saute. Là, je ne compte plus les heures. » Des exceptions fréquentes au moment des fêtes.

Et les vacances ? « Cet été, on n'a pris que deux semaines, parce que c'est notre première année. D'ailleurs, le collègue d'à côté n'était pas très content. Mais à l'avenir, ce sera 5 semaines. »

Les collègues. Ce sont eux, plus que les textes, qui dictent l'organisation de Fabrice : par exemple, deux jours de fermeture par semaine, quand la loi n'en impose qu'un. Voici quinze ans que les boulangeries du quartier respectent cette loi non écrite, chaque nouvel arrivant s'y conforme. Mais ces 5 jours de travail suffisent largement pour atteindre les 65 heures hebdomadaires. Voir la famille ? Ce n'est pas évident. « On n'a pas pu assister à bon nombre de mariages ». Sans parler des fêtes de fin d'année. « C'est la première chose que mon patron m'a dite : oubliez Noël et le réveillon, ça n'existe plus pour un boulanger à son compte ».

D'après *Le Nouvel Observateur*, du 23-9-1999 au 29-9-1999

¹ Heures creuses : heures pendant lesquelles les activités sont ralenties, où l'on a moins de travail.

² Fournil : pièce où se trouve le four du boulanger.

³ Période de pointe : période où l'on a le plus de travail.

COMPRÉHENSION ÉCRITE [6 points]

Lisez le texte. Répondez aux questions ci-dessous. Puis, recopiez les énoncés ou parties d'énoncés sur lesquels se fondent vos répliques.

1. De quelle heure à quelle heure peut-on acheter du pain dans la boulangerie de Fabrice ?
2. Depuis quand Fabrice est-il propriétaire de son magasin ?
3. Est-ce que la boulangerie de Fabrice fait les mêmes horaires que les autres boulangeries du quartier ?
4. Combien de personnes travaillent dans cette boulangerie-pâtisserie ?
5. Est-ce que, selon la loi, les boulangeries peuvent ouvrir tous les jours de la semaine ?

Répondez à la question suivante en justifiant votre réponse.

6. Pourquoi, selon vous, l'ancien patron de Fabrice lui a dit : « Oubliez Noël et le réveillon, ça n'existe plus pour un boulanger à son compte » ? Que voulait-il dire par là ?

EXPRESSION ÉCRITE (UNE OPTION, à choisir) [4 points]

Faites une rédaction (d'un minimum de douze lignes ou de 125 mots) sur un des sujets suivants :

OPTION A

Selon le texte, le patron d'une boulangerie travaille beaucoup plus que ses employés. Aimerez-vous être le propriétaire d'un magasin même si vous deviez travailler davantage ou, au contraire, préféreriez-vous être salarié et travailler un peu moins ? Quels sont, selon vous, les avantages et les inconvénients de ces deux situations professionnelles ?

OPTION B

D'après le texte, les « collègues dictent l'organisation de Fabrice ». Pensez-vous qu'un petit commerçant doit organiser son commerce en respectant les habitudes horaires de ses collègues ou qu'il doit être libre de faire comme il veut ? De leur côté, les grandes surfaces ont des horaires que le petit commerçant ne peut pas adopter. Quels sont les avantages et les inconvénients de la liberté d'horaires ?

CES PARISIENS QUI ONT CHOISI DE VIVRE À UNE HEURE
DE LA CAPITALE

C'est une espèce qui se multiplie à Chartres, Vendôme ou Amiens : pour mieux vivre à Paris, ils ont décidé de ne plus y dormir. A une station de TGV,¹ ils ont trouvé la nature, des vieilles pierres et de l'espace.

La SNCF² fait parfois des miracles : en se modernisant, elle a mis Paris à la campagne. Cinquante minutes pour traverser Paris en métro de la porte de Saint-Cloud à la porte de Montreuil : c'est huit de plus qu'il n'en faut pour aller à Chartres en train. Avec la multiplication des lignes de TGV, Paris n'a jamais été aussi proche des villes résidentielles qui bordent l'Île-de-France.³ Le Mans, Tours, Rouen, Orléans, Chartres, Vendôme ou encore Amiens ne sont plus qu'à une heure de la capitale. Du coup, ils sont de plus en plus nombreux à venir travailler chaque jour à Paris en évitant d'y résider.

Avantage décisif : l'espace. Le loyer d'un grand deux pièces à Paris équivaut à un 100 mètres carrés en plein centre de Rouen ou de Tours (4 700 F). Rêve de Parisien, la maison avec jardin devient une réalité, d'autant plus avantageuse que la famille est nombreuse. Catherine et Dominique Forgue en ont fait le calcul simple, il y a dix ans, lorsque la venue de trois enfants a rendu trop petit leur appartement à Paris. C'était le signal de l'exil.

C'est donc à Vendôme, quelques mois avant la mise en service du TGV, que les Forgue ont trouvé leur « château » : une maison de 300 mètres carrés, avec une dizaine de chambres et un grand jardin. Le couple l'a achetée pour 8 000 francs par mois. De là, Dominique, monteur vidéo indépendant, va travailler à Paris tous les jours en 42 minutes. Comme lui, beaucoup de Parisiens sont séduits par l'idée d'aller s'établir dans les villes situées au-delà de la deuxième couronne, déjà trop urbanisée. Pollution, loyer élevé, circulation automobile saturée (en hausse de 2 % par an), sentiment d'insécurité croissant... Voilà ce qui pousse certains Parisiens à s'exiler à 100, 150 et même 200 kilomètres.

L'atmosphère des petites villes est chaleureuse, comme à Rouen et à Tours, animées par la présence de plusieurs milliers d'étudiants. La proximité de la nature et les possibilités de relaxation et de promenades y sont aussi pour beaucoup. « Lorsque je sors de chez moi, je suis à la campagne à 5 minutes en voiture et à 10 minutes à pied », explique Jean-Luc Houeto, habitant de Tours et interne à l'hôpital Saint-Louis à Paris.

Mais vivre entre Paris et la province a un prix, à commencer par celui du transport. L'abonnement mensuel de la SNCF coûte tout de même de 2 000 à 4 000 francs. Sans compter le prix du parking et les frais d'entretien d'une voiture, indispensable en province pour pallier le manque de transports en commun. Autre inconvénient de taille : le temps de transport. Soumises à la fréquence des trains et aux horaires des derniers départs de Paris, les journées de travail s'allongent. Autant de sorties en moins et autant d'occasions en moins de voir ses amis.

D'après *Le Nouvel Observateur*, du 28-10-1999 au 3-11-1999

¹ TGV : Train à grande vitesse.

² SNCF : Société nationale des chemins de fer français.

³ Île-de-France : région parisienne.

COMPRÉHENSION ÉCRITE [6 points]

Lisez le texte. Répondez aux questions ci-dessous. Puis, recopiez les énoncés ou parties d'énoncés sur lesquels se fondent vos répliques.

1. Quelle est la durée du trajet Paris-Chartres en train ?
2. Pourquoi les Forge ont-ils décidé de quitter Paris ?
3. Est-ce que le TGV fonctionnait déjà lorsque les Forge se sont installés à Vendôme ?
4. Combien les Forge dépensent-ils par mois pour le loyer de leur maison ?
5. Pourquoi l'automobile est-elle nécessaire quand on n'habite pas une grande ville ?
6. Pourquoi ceux qui habitent loin de Paris rentrent-ils chez eux plus tard le soir ?

EXPRESSION ÉCRITE (UNE OPTION, à choisir) [4 points]

Faites une rédaction (d'un minimum de douze lignes ou 125 mots) sur un des sujets suivants :

OPTION A

Quels sont, d'après vous, les avantages de quitter une grande ville pour vivre en province ? Feriez-vous la même chose que les personnages du texte ou, au contraire, resteriez-vous dans une grande ville ? Pourquoi ? Donnez des arguments pour justifier votre choix.

OPTION B

On dit souvent que les relations personnelles (avec les amis, avec les voisins, avec les collègues, etc.) sont différentes dans les petites villes et dans les grandes métropoles. Qu'en pensez-vous ? Préférez-vous la « chaleur » des petites villes ou l'anonymat des grandes villes ? Donnez des arguments pour justifier votre choix.